CONSIDÉRATIONS

N° 154.

SUR

LES DARTRES;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 1^er^. août 1828, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR PAUL-MARIE-LÉON GAUBERT, d'Ermenonville,

Département d'Eure-et-Loire.

La peau répond à tous les viscères et participe en quelque sorte à toutes les fonctions du corps humain.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13

1828.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs.
Anatomie	CRUVEILHIER
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT, *Examinateur.*
Hygiène	ANDRAL, *Suppléant.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU. / FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND, *Examinateur.*
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT, *Président.*
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL. / CHOMEL, *Examinateur.* / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. / BOYER. / DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DÉNEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs.
Arvers.	Gibert.
Baudelocque.	Kergaradec.
Bouvier.	Lisfranc, *Suppléant.*
Breschet.	Maisonabe, *Examinateur.*
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet.
Cloquet (Jules).	Payet de Courteille.
Dance.	Ratheau, *Examinateur.*
Devergie.	Richard.
Dubois.	Rochoux.
Gaultier de Claubry.	Rullier.
Gérardin.	Velpeau.
Gerdy.	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MONSIEUR PELLASSY.

Estime et attachement.

A MA FAMILLE.

P.-M.-L. GAUBERT.

CONSIDÉRATIONS

SUR

LES DARTRES.

1°. *De la structure, des fonctions et des sympathies de la peau.*

La peau, membrane qui recouvre la surface extérieure du corps de l'homme, dont la structure intime et les importantes fonctions offrent à l'anatomiste et au physiologiste un vaste champ d'étude et de méditation, doit inspirer au pathologiste un intérêt plus vif encore : en effet, aucun organe, aucun tissu n'est sujet à tant d'affections.

L'anatomie, en procédant de dedans en dehors, y découvre une trame aréolaire, tissu fibro-cellulaire parcouru par un nombre infini de vaisseaux sanguins et lymphatiques, de nerfs qui, s'y répandant, viennent à sa face externe former les papilles et le réseau vasculaire de la peau ; c'est le derme : il est recouvert par le corps muqueux de *Malpighi*, peu connu dans sa structure intime, et considéré par *Béclard* comme un tissu cellulaire à demi-organisé, qui, placé entre le derme et l'épiderme, contient le *pigmentum*.

Cette matière donne à la peau la coloration qui lui est propre, selon les différentes races d'hommes. Vient enfin l'épiderme, couche

mince et inorganique, d'une texture écailleuse suivant les uns, et n'offrant aux autres qu'une membrane plane et continue composée d'une couche homogène. Telle est l'organisation de la peau, qui, dans toute son épaisseur, contient les follicules sébacés. A sa surface viennent s'ouvrir les absorbans et les exhalans; elle est parsemée de poils.

La physiologie y trouve un organe protecteur qui, en même temps qu'il préserve les parties sous-jacentes des atteintes des corps extérieurs, met l'homme en rapport avec les objets sensibles, est enfin le siége d'absorptions, de sécrétions et d'excrétions. L'étude de ces fonctions, influencées par les différens modificateurs, établit le passage de l'état de santé à celui de maladie.

Les fonctions de la peau peuvent être modifiées par des agens extérieurs ou intérieurs, et tant que les modifications sont en harmonie avec l'excitabilité de l'organe, elles s'exécutent selon l'ordre voulu; elles peuvent même être diminuées et presque suspendues sans que la santé soit altérée; d'autres organes alors augmentent d'activité et deviennent supplémentaires de la peau : c'est ainsi que le froid exerçant sur elle son action sédative, le poumon ou les reins le plus ordinairement la suppléent.

Je passe maintenant à l'étroite sympathie qui unit la peau aux autres organes, spécialement considérée sous le rapport pathologique.

L'excitation de la peau, ai-je dit, venant à cesser, est remplacée par celle d'un autre organe, et l'équilibre est maintenu. Mais que cette translation d'action soit brusque, instantanée, bientôt peuvent se développer les néphrites, les catarrhes, les pneumonies, les pleurésies, parce que les organes n'auront pas été amenés graduellement à ce surcroît d'action. Jusque-là les organes supplémentaires se trouvent seuls atteints; mais que le sujet offre telle constitution, tel âge, tel sexe, qu'il soit sous l'influence de telle disposition individuelle, la surexcitation pourra porter sur tout autre point et produire la plupart des maladies.

La réciprocité d'action des autres organes sur la peau est entière et parfaite. N'est-ce pas pendant la chaleur, lorsque les excrétions rénale et pulmonaire sont moins abondantes, que l'exalation cutanée est, pour ainsi dire, centuple? Jusqu'ici tout est physiologique; mais que cette exhaltation d'action continue ou augmente, on verra survenir des éruptions variées. Ici, comme précédemment, l'organe supplémentaire souffre du surcroît d'action qu'il éprouve : de plus, ne voit-on pas souvent, à la suite d'excitations cérébrales vives et profondes, après une épistaxis imprudemment supprimée, ou tout autre hémorrhagie, soit fonctionnelle, soit accidentelle, vers l'âge critique, sous l'influence d'un état inflammatoire des muqueuses qui tapissent le nez, les yeux, le vagin, etc., d'une irritation, soit aiguë, soit chronique des viscères de l'abdomen ; ne voit-on pas apparaître les différentes espèces de dartres, les érysipèles ou vrais ou phlegmoneux, l'urticaire à vésicules lymphatiques ou sanguines, la roséole, les pétéchies, les éruptions miliaires, et une foule d'autres affections aussi variées que nombreuses? Et ces fièvres dites *essentielles*, qui, grâce au génie d'un illustre pathologiste, sont considérées comme produites par des lésions d'organes plus ou moins importans ; ces fièvres qui, soit qu'elles affectent un type continu, intermittent ou rémittent, sont souvent accompagnées d'éruptions de même type, ne donnent-elles pas une nouvelle preuve de l'influence sympathique des autres oragnes sur la peau ? Voilà, je pense, assez d'exemples pour établir ce que j'ai avancé, et l'importance de l'étude que je me propose; ils ne sont qu'un bien faible développement de cette pensée du professeur qui, le premier, traça le tableau exacte des affections tégumentaires : « La peau, « a-t-il dit, répond à tous les viscères, et participe en quelque sorte « à toutes les fonctions du corps humain. »

Les influences précédemment indiquées, une infinité d'autres causes connues ou cachées, peuvent imprimer à l'organisation de la peau un nombre presque illimité de modifications anormales. Je dois donc, de ce cadre immense, détacher une affection pour en parler

plus spécialement ; je choisis les dartres. Je déterminerai d'abord le sens attaché à ce mot, je passerai à des considérations générales sur cette maladie, sur ses causes, ses symptômes, son diagnostic et son traitement ; enfin, je serai conduit à l'examen des espèces et des variétés qui s'y rattachent.

Quel sens donner au mot dartre? Cette première question, pour tout autre maladie, paraîtrait tenir de la scholastique, peut-être même semblerait-elle puérile ; ici elle est de rigueur. En effet, la dénomination générique de *dartre* a été employée pour désigner la plupart des affections chroniques de la peau, et répond à des noms très-variés assignés par les auteurs anciens à la même maladie. *Le mot dartre désigne ici une classe d'inflammations, quelquefois aiguës, plus souvent chroniques, caractérisées, selon leur nature, par des rougeurs légères, par des vésicules d'un volume variable, reposant sur une base enflammée ou non, par des squames, des croûtes, des écailles, des pustules, des tubercules*, etc...., *et conservant un air de famille que saisit le praticien. La démangeaison les accompagne toutes.*

2°. *Considérations générales sur les dartres.*

Gravité, contagion. Depuis *Hippocrate* jusqu'à une époque assez rapprochée de nous, les affections tégumentaires, et surtout les dartres, avaient été peu observées, et peut-être doit-on chercher la cause de cette espèce d'oubli plutôt dans la rareté de ces maladies que dans la négligence des médecins à les étudier.

Qu'on lise les auteurs ; les uns les représentent comme des affections légères et de peu d'importance, souvent même utiles à la santé ; les autres, comme des maladies terribles et hideuses, aussi redoutables pour le malheureux qui en est affecté que pour les personnes qui l'entourent. (Ces différens auteurs n'ont pu avoir en vue les mêmes objets.) Ces deux opinions, d'ailleurs, ne sont, ni l'une ni l'autre, dénuées de fondement ; à l'appui de la première viennent

les dartres érythémoïdes, furfuracées volantes, farineuses, etc., de peu d'intensité ; la seconde n'est que trop confirmée par le lupus et l'impétigo. Ici, toutefois, j'excepte ce qui a rapport à la contagion ; car les expériences faites pour éclairer ce point de doctrine, permettent d'affirmer d'une manière générale la non-contagion de cette maladie ; je dis d'une manière générale, car il est hors de doute que, dans certains cas, les dartres ont été transmises par le contact médiat ou immédiat, sous l'influence peut-être de dispositions individuelles. J'ai vu trois exemples de ce genre de transmission : deux se rapportaient à la dartre érythémoïde, l'autre à la crustacée flavescente. Je reviens au passage précédent, et je dis que ces affections, quelque légères quelles puissent paraître, méritent toujours l'attention du médecin et des soins assidus ; car il n'en est pas une, quel que soit d'ailleurs son caractère de bénignité, qui ne puisse, sous l'influence de mille causes, revêtir une forme plus ou moins redoutable.

Je me borne à ces idées générales, car il me serait bien difficile d'avancer rien qui convînt également aux nombreuses variétés de ce genre de maladie.

Étiologie. Les dartres se développent à l'occasion de causes nombreuses et souvent inappréciables : parmi celles qui ont été constatées, les unes sont *externes* et directes, les autres *internes* et médiates.

1°. *Causes externes.* La malpropreté, si commune dans les classes inférieures de la société, est une cause qui, en exaspérant ou altérant les propriétés vitales du tissu, peut y faire naître les différentes espèces de dartres ; les applications et les lotions stimulantes ; certaines professions, certaines conditions hygiéniques ; les vésicatoires, l'habitude de manier certaines substances pulvérulentes, l'action directe du soleil sur la peau, l'exposition à un foyer ardent, etc., sont autant d'influences qui viennent se rattacher à cet ordre de causes.

2°. *Causes internes.* L'action sympathique des viscères sur la peau

a fait assez ressortir cette série de causes ; et d'ailleurs, qui ne sait qu'une alimentation malsaine, que les viandes salées et d'une digestion difficile, la chair du porc, par exemple, surtout dans les pays chauds, après avoir agi sur l'économie générale, peuvent amener aussi les mêmes modifications pathologiques des tégumens.

La dernière classe de causes, qui n'est pas la moins nombreuse, est irrécusable. Combien de fois ne voit-on pas apparaître ces maladies sans qu'on puisse soupçonner seulement leur origine? combien de fois ne portent-elles pas le sceau de l'hérédité? combien de fois, sous l'influence d'une disposition individuelle, ne les voit-on pas se développer à une certaine époque de la vie, dans telle saison, puis disparaître pour revenir bientôt après? souvent le moindre excès, une excitation cérébrale peu vive les rappelle ou les fait naître. Peut-on s'empêcher, dans tous ces cas, de reconnaître une disposition spéciale inhérente au sujet?

Symptômes. Les symptômes généraux sont le plus souvent nuls, et ils n'existent que lorsque l'affection occupe une grande étendue des tégumens et s'élève à un haut degré d'intensité. Dans ce cas, ils peuvent varier selon l'espèce et la nature de la dartre. Pour ce qui est des symptômes locaux, ils se prêtent difficilement à des considérations générales; je les renvoie aux variétés

Diagnostic. Si l'on considère un instant l'innombrable tribu des maladies de la peau, on verra combien il est quelquefois difficile de différencier telle dartre de telle autre, ou même d'une maladie de nature éloignée; et comme la méprise peut avoir une influence funeste sur la direction à donner au traitement, l'importance de cette partie exige une grande attention. L'espèce d'abstraction que le médecin est obligé de faire dans son esprit, et qui doit être basée sur la pratique, constitue tout le diagnostic, et peut seule appuyer le jugement qu'il porte. Quelles seront donc les connais-

sances indispensables pour diagnostiquer les dartres ? 1°. l'étude de toutes les lésions qui peuvent s'en rapprocher ou les compliquer ; 2°. la notion précise de l'ordre de succession des symptômes qu'offre chaque espèce, ce qui renferme les formes primitives et les formes secondaires.

Traitement. L'habitude de considérer la maladie beaucoup plus que le tissu qui en était atteint, a fait commettre des erreurs graves sur le choix des médicamens et sur les circonstances favorables pour les appliquer ; il en est résulté que chacun, voulant de son mieux combattre les dartres, employait, souvent sans succès, des moyens préconisés ; puis, déçu dans ses espérances, avait recours à des formules, à des recettes nouvelles : si, par un heureux hasard, il trouvait le modificateur qui fût en harmonie avec le degré d'irritation que lui offrait ce cas particulier, la maladie était guérie, et le médicament proclamé souverain. Mais bientôt la même affection dans une nuance ou à une période différente était l'écueil de la découverte. Alors, travaillant sur de nouveaux frais, le médecin répétait, multipliait ses épreuves ; c'est ainsi que toute la pharmacie est entrée dans le traitement des dartres. Une autre conséquence, non moins grave, de cette marche empirique, et de laquelle découle la précédente, a été de considérer l'action de certains médicamens comme spécifique, parce qu'ils avaient assez souvent réussi. Les sulfureux et les amers, par exemple, n'ont-ils pas été et ne sont-ils pas encore pour quelques-uns le remède unique à toutes les maladies chroniques de la peau ? Par suite de cette erreur, ne voit-on pas souvent, sous l'influence de cette médication identique, s'exaspérer des dartres que les mêmes agens thérapeutiques auraient certainement guéries, s'ils avaient été précédés de la saignée et des antiphlogistiques, c'est-à-dire, si l'organe trop excité avait été ramené au degré propre à favoriser l'action des sulfureux. Je n'en finirais pas si je voulais parler des cas où les purgatifs plus ou moins violens et tous les moyens intérieurs ont aussi été suivis de l'exacerba-

tion de la maladie, exacerbation dépendant de leur action intempestive.

C'est donc à la structure intime, aux fonctions et aux altérations actuelles de l'organe qu'il faut penser pour lui appliquer des modificateurs directs. A ces considérations doit se joindre l'examen de l'organe plus ou moins éloigné sur lequel on veut agir par révulsion, dans le cas de médication interne ; et ici encore, si une dartre s'est manifestée chez un sujet dont le tube digestif est à l'état normal, et que l'on veuille tenter la révulsion sur ce point, ce ne sera pas une révulsion brusque qu'il faudra opérer, mais bien une dérivation lente et successive; car, dans le cas contraire, on pourrait obtenir, au lieu d'un effet bienfaisant, une métastase terrible.

Le traitement peut et doit, dans la plupart des cas, être local et général, et ce serait en vain le plus souvent qu'on voudrait se borner à l'une ou à l'autre de ces médications. Les moyens généraux plus ou moins importans sont les émissions sanguines, les purgatifs, les acides, les alcalins, les amers, les sudorifiques, quelques préparations antimoniales et sulfureuses, la teinture de cantharides, les préparations arsénicales, les bains. Les moyens locaux seront les émolliens, s'il faut diminuer l'excitation du tissu; les anodins s'il faut calmer la sensibilité. Si, au contraire, il est nécessaire de déterminer une excitation plus vive dans les tissus affectés, ou une résolution souvent désirable, le soufre et ses préparations, les pommades dans lesquelles entrent le mercure et l'iode auront un grand succès. Ce n'est pas sans avantage qu'on a quelquefois changé le mode de vitalité de la peau par des vésicatoires, ou que l'on a détruit les surfaces ulcérées par des caustiques, tels que la pâte arsénicale du *Frère Côme*, le nitrate acide de mercure, etc.

3°. *Des différentes espèces de dartres.*

M. *Alibert* a pu, d'après sa classification, rapprocher toutes ces affections, qui ont une physionomie commune, sous la dénomination générique de dartre. Le système de *Willan*, fondé sur les lésions élémentaires, s'y opposait absolument, puisque tantôt elles sont caractérisées par des squames, des pustules, tantôt par des tubercules ou des vésicules, etc. Cependant, si l'on remarque que M. *Alibert* n'a eu en vue que d'observer les faits avec exactitude et sévérité, on s'apercevra facilement que la classification n'est qu'une partie accessoire de son ouvrage, et que les différentes espèces de dartres qu'il a signalées trouvent naturellement leur place dans toutes les divisions qui ont été ou seront établies. J'examinerai donc successivement toutes les affections que ce professeur et les auteurs qui ont traité cette matière ont ainsi dénommées; puis, je renverrai à la fin les noms vagues, tels que *dartre bénigne*, *dartre sèche*, etc., qui n'offrent à l'esprit rien d'exact.

Dartre érythémoïde (*érythème de* Willan). C'est un exanthème, le plus souvent aigu, caractérisé par des élevures rouges, superficielles, sans circonscription, de forme et d'étendue variables, produites par le gonflement du tissu cutané, et terminées par de légères exfoliations de l'épiderme, lorsqu'il est idiopathique. Il peut être produit par l'action directe de plusieurs causes extérieures, le frottement de la surface de la peau chez les personnes chargées d'embonpoint, et surtout chez les enfans; l'insolation, l'action du froid, le contact prolongé de certaines matières excrémentitielles, altérées par un état pathologique de l'organe sécréteur. Cette dartre peut aussi être symptomatique d'une affection gastro-intestinale, apparaître à l'époque de la dentition chez les enfans, de l'âge critique chez les femmes. Si l'exanthème est peu étendu, les symptômes généraux sont nuls. Dans le cas contraire, il existe un mouvement fébrile, des douleurs vagues dans les différentes parties du corps. La teinte de la peau est en général moins

rouge et moins vive que dans l'érysipèle. La chaleur et le prurit peuvent varier d'intensité.

Le traitement sera subordonné à différentes considérations. Ainsi, cette affection est-elle idiopathique chez un sujet robuste, une saignée générale, quelques bains tièdes, des lotions émollientes suffisent le plus souvent. Tient-elle au frottement de surfaces irritées, une poudre absorbante, telle que celle de lycopode, remplira l'indication. Est-elle symptomatique, son traitement rentre dans celui de l'affection qu'elle accompagne. Certaines variétés se rapprochent de l'urticaire; d'autres comprennent l'*erythema papulatum* l'*érythema tuberculatum* et l'*erythema nodosum* de *Willan*, qui ordinairement s'accompagne de symptômes généraux.

Dartre phlycténoïde (*herpes* et *pemphigus* de Willan.) M. *Alibert* comprend, sous cette dénomination, deux variétés relatives à la forme générale. Cette dartre est caractérisée par des phlyctènes rassemblées en groupe ou disseminées sur une base enflammée, de manière que les surfaces malades sont avec ou sans circonscription. Ces vésicules, produites par le soulèvement de l'épiderme et remplies de sérosité, laissent, après leur dessication, des écailles assez analogues à celles qui suivent la terminaison de l'érysipèle. La dartre phlycténoïde, qui quelquefois est confluente et envahit même les muqueuses, peut avoir une terminaison funeste. Elle se développe sur toutes les parties du corps. Ses vésicules ont un volume égal à celui d'une noisette, ou beaucoup moindre (dans le premier cas, elle se rapporte au pemphigus ; dans le second, au genre *herpès*) ; elles contiennent une sérosité jaunâtre. Le siége de prédilection de cette maladie est la partie supérieure du corps. Sa marche est aiguë ou chronique; c'est à la fleur de l'âge qu'elle se manifeste le plus souvent. Des veilles, des excès, de vives excitations cérébrales, la transition du chaud au froid peuvent la produire, ainsi qu'une infinité de causes qui n'ont pu être bien appréciées. La rougeur, la chaleur âcre, le prurit plus ou moins supportable, précèdent et accompagnent tou-

jours l'apparition des phlyctènes qui, au bout de trois ou quatre jours, se flétrissent et se trouvent, vers le septième ou le huitième, transformées en une croûte mince; puis d'autres vésicules succèdent aux premières, suivent la même marche et peuvent ainsi prolonger indéfiniment la maladie. Souvent les symptômes généraux sont nuls; cependant il peut, dans certains cas, se manifester un malaise général, de l'anorexie, une fièvre plus ou moins intense, des vomissemens. Dans la confluente, qui ordinairement est accompagnée de phénomènes généraux, les phlyctènes sont comme confondues. Dans le zona, elles forment une demi-ceinture autour du tronc. La dartre phlycténoïde et les variétés qui s'y rattachent offrent rarement de la gravité. Si elle se présente à l'état aigu, quelques boissons délayantes, de légers purgatifs, une saignée générale, si l'état du malade le permet, des bains tièdes et un régime sévère, suffiront dans la plupart des cas. Cependant on pourra, quand elle se montre réfractaire à ces moyens, avoir recours aux lotions astringentes et résolutives d'eau froide, avec quelques gouttes de sulfate de zinc, d'acétate de plomb, etc. Dans l'herpès zoster, on s'abstiendra de toute application locale : le régime et quelques boissons délayantes suffiront. S'il survenait des ulcérations, elles seraient pansées avec le cérat opiacé. Si la dartre phlycténoïde présente une marche chronique, après avoir diminué l'exaltation du tissu, on pourra employer avec avantage les lotions sulfureuses et anodines. L'usage de légers purgatifs devra accompagner cette médication locale, si l'état des viscères de l'abdomen le permet.

Dartre pustuleuse (acné et mentagre de Willan.) Ce genre est caractérisé par des pustules plus ou moins volumineuses, plus ou moins rapprochées sur une ou plusieurs parties de la peau. Ces pustules, au bout de six ou sept jours, s'ouvrent, se dessèchent et forment des écailles légères qui tombent et sont remplacées par des taches rougeâtres. On en admet quatre variétés : 1°. la *mentagre*, qui occupe le menton et peut aussi paraître sur les joues, la région sous-maxil-

laire ; elle est caractérisée par des pustules rouges, lisses, conoïdes, et de la grosseur d'un pois ordinaire; ces boutons sont durs et rénitens ; leur marche, très-lente vers la suppuration, les a fait ranger par *Batemann*, *Plumbe* et autres, parmi les tubercules.

2°. La *couperose*. Elle diffère de la précédente en ce que les pustules isolées sont environnées d'une aréole rosée; elle se développe sur le front, le nez, etc.. et suit la même marche que la première.

3°. *La dartre pustuleuse disseminée*, qui est caractérisée par des pustules de la grosseur d'un petit pois, éparses çà et là sur diverses régions du corps, et surtout sur le visage ; elles excitent une démangeaison peu vive, et ressemblent très-bien à de petits furoncles. L'éruption peut être successive et durer fort long-temps.

4°. *La miliaire* présente des granulations blanchâtres et luisantes, souvent observées sur le front ; elles sont dures, et leur présence rend la peau rude au toucher; elles sont tantôt rapprochées en groupes, tantôt disséminées ; elles n'offrent point de squames, ni de croûtes, comme les autres dartres. Cette affection est sans gravité, et d'une durée fort variable.

Ces quatre variétés occupent les parties supérieures du corps pour l'ordinaire, et plus spécialement le visage. Elles reconnaissent pour causes les excès de table, l'abus des liqueurs alcoholiques, certaines professions, une forte chaleur, la masturbation, des affections morales vives, l'apparition des règles et souvent un état pathologique du tube alimentaire. Les symptômes généraux sont presque toujours nuls ; les symptômes locaux sont un prurit plus ou moins insupportable, la chaleur, la rougeur : la démangeaison prurigineuse devient excessive lorsque le malade approche du feu. Dans l'état aigu, ces affections sont victorieusement combattues par les saignées, un régime adoucissant, des bains et des tisanes rafraîchissantes, le soufre. Mais lorsque, dans la mentagre ou la dartre pustuleuse disséminée,

les pustules, affectant une marche chronique, offrent de l'induration, on emploie avec avantage les lotions astringentes et résolutives, celles avec le sublimé. Les frictions avec l'iodure de soufre incorporé à l'axonge réussissent dans la plupart des cas. Enfin, les bains, les douches de vapeur, simples ou sulfureux, sont toujours indispensables. Les purgatifs et les drastiques seront peu utiles ; les seuls laxatifs, dans les cas sans complication, pourront seconder le traitement général.

Dartre crustacee (*impetigo*). Elle est caractérisée par de petites pustules aplaties, agglomérées ou éparses, qui bientôt s'ouvrent et laissent écouler un fluide de couleur et de consistance de miel. Ce fluide se convertit en croûtes, qui prennent différentes formes, une couleur et une épaisseur variables; elles tombent ou restent plus ou moins long-temps adhérentes à la peau, puis sont remplacées par d'autres, ce qui donne à cette dartre une marche chronique. Elle varie dans ses symptômes selon le degré d'intensité ; rarement elle détermine quelque affection sympathique. Les différentes variétés sont :

1°. *La dartre crustacée flavescente*, qui peut occuper toutes les parties du corps. Sur des surfaces d'une rougeur souvent érysipélateuse, on voit se développer de petites pustules rapprochées, elles s'élèvent peu au-dessus du niveau de la peau ; bientôt après (un jour ou deux, même plus tôt), elles s'ouvrent et versent un liquide purulent, d'une consistance assez grande, qui s'épaissit en croûtes jaunâtres ; ces croûtes recouvrent une surface rouge, ulcérée, ou seulement enflammée. Ces pustules peuvent ainsi se reproduire et prolonger la maladie pendant un temps indéfini.

2°. Une autre variété, qui ordinairement se développe aux ailes du nez, ne diffère de la précédente que par la forme cylindrique plus ou moins allongée de la croûte ; c'est la variété *stalactiforme*, qui souvent a de l'analogie avec la dartre rongeante.

3°. *La crustacée en forme de mousse* a une marche chronique, et

débute aussi par des pustules, mais elles sont environnées d'une aréole ; leur centre se couvre d'une couche granulée verdâtre, sous laquelle on trouve une espèce de bourgeon charnu, formé par la peau enflammée dont le tissu est plus ou moins altéré. Elle se développe plus rarement sur le tronc que sur les autres parties.

Les dartres crustacées reconnaissent le plus souvent pour cause une irritation directe du tissu affecté, le travail de la dentition, l'âge critique, des excès, un exercice violent, des excitations cérébrales vives. Si l'on suit la dartre crustacée depuis la nuance où elle se compose de quelques groupes peu étendus de pustules transformées en croûtes par la dessication du fluide quelles contenaient, jusqu'à celle où une incrustation vaste recouvre une surface ulcérée, il est un symptôme constant, c'est la démangeaison vive, brûlante, qui souvent reparaît par accès. J'ai remarqué ce même phénomène dans un cas de dartre squameuse humide : les démangeaisons se reproduisaient le soir après le dîner. Je fis changer l'heure du repas, en retranchant le vin, la viande et les salaisons, et j'obtins une amélioration bien sensible. Dans tous les cas ou l'affection ne remontera pas à un temps éloigné, où elle aura un caractère d'acuité, les émissions sanguines générales et locales, les fomentations émollientes, les bains tièdes, un régime adoucissant seront suivi d'un mieux notable, souvent de la guérison. Mais si la maladie est opiniâtre, si elle est à l'état chronique, tous ces moyens seront insuffisans, et on devra en venir aux sulfureux, aux bains et aux douches de même nature, aux lotions astringentes froides, et surtout essayer une dérivation sur le tube intestinal au moyen de purgations douces. Il conviendra de tenter encore d'autres moyens rationnels, avant de faire usage de la cautérisation, et surtout des préparations arsénicales.

Dartre squameuse (*psoriasis de* Willan). A cette espèce se rattachent plusieurs variétés ; mais l'une d'elles, la *squameuse humide*, n'a de commun avec les trois autres que les squames, qui paraissent seulement à une certaine époque de la maladie ; car, dans le principe,

c'est une affection vésiculeuse, c'est l'*eczema simplex* de Willan. La dartre squameuse est caractérisée, ou par des vésicules, ou par des plaques plus ou moins larges, plus ou moins irrégulières, qui se recouvrent de squames, d'épaisseur et de forme variables. Sa marche est plus souvent chronique qu'aiguë. Elle peut se développer sur toutes les parties du corps.

1°. Elle paraît dans le creux des mains et s'étend sous forme de cercles orbiculaires, qui vont s'agrandissant du centre à la circonférence de la main et en parcourent l'étendue : c'est la *dartre squameuse centrifuge.*

2°. Une humeur ichoreuse très-abondante peut être sécrétée à la surface malade : c'est le caractère de la dartre *squameuse humide.*

3°. Dans la *dartre lichénoïde*, les écailles sont dures, coriaces, blanchâtres, et ressemblent au lichen de certains arbres.

4°. La *dartre squameuse orbiculaire,* le plus souvent observée à la face, est caractérisée par des écailles sèches et concentriques, qui tombent et se reproduisent avec rapidité.

Les causes qui produisent la dartre squameuse sont peu connues ; cependant on peut dire que la malpropreté, toutes les causes irritantes directes, les excès, l'usage des salaisons déterminent quelquefois son apparition. Depuis le degré où la maladie est caractérisée par des squames minces et de peu d'étendue, jusqu'à celui où ces squames épaissies, jaunâtres, forment autour des tégumens profondément altérés un étui d'un aspect hideux. Il existe une infinité de nuances. La démangeaison, symptôme commun de toutes ces affections, revêt ici un caractère particulier : elle offre des exacerbations irrégulières ; le malade ressent souvent un sentiment de tension dans les parties affectées ; on voit même le tissu cellulaire sous-cutané gonflé et comme œdématié; des symptômes généraux alarmans viennent aussi la compliquer, lorsqu'elle s'élève à un haut degré d'intensité : ce sont des sueurs nocturnes, une fièvre lente, un dévoiement colliquatif, le marasme, l'insomnie.... la mort termine cette

scène de douleur. Dans tous les cas de peu d'intensité, les antiphlogistiques réussiront. Mais si la maladie est ancienne, intense, les médicamens les plus énergiques devront être employés, et le régime toujours approprié à l'état général des forces.

Dartre furfuracée (*pytiriasis, lépre de* Willan). Elle naît sur une ou plusieurs parties du corps. De minces exfoliations de l'épiderme, assez semblables aux écailles du son, et qui quelquefois se reproduisent avec une rapidité extraordinaire, voilà ce qu'offrent ses caractères extérieurs. On en trouve deux variétés qui n'ont entr'elles d'autre rapport que les écailles furfuracées; car l'une est constamment peu grave et facile à dompter; l'autre, dans la plupart des cas, est opiniâtre et même rebelle à toute espèce de traitement.

1°. *Dartre furfuracée volante.* C'est une inflammation chronique de la peau, accompagnée de desquamations minces et blanches, se reproduisant dans certains cas avec une abondance et une facilité étonnantes. Elle affecte le plus souvent les parties garnies de poils : elle excite une demangeaison peu vive. Les causes qui peuvent la produire sont assez obscures; cependant les excitations directes du tissu cutané, un état pathologique des premières voies coïncident assez souvent avec cette affection. Un régime sévère et bien dirigé, quelques tisanes amères rendues laxatives, quelques bains alcalins ou des douches de vapeur en assurent la guérison.

2°. *Dartre furfuracée arrondie.* Dans cette variété les plaques sont arrondies, élevées sur les bords et déprimées au centre. Une constitution atmosphérique, chaude et humide, l'usage des salaisons, la négligence des soins de propreté, des affections morales vives peuvent la produire. Souvent les causes sont inappréciables. Elle se manifeste par des élévations arrondies, lisses et rougeâtres qui bientôt, à leur sommet, offrent des écailles; les petits disques vont s'étendant; les squames abandonnent le centre et se répandent à la

circonférence pour laisser la peau saine au milieu. Elles peuvent apparaître sur toutes les parties du corps et présenter une étendue considérable. La peau, dégarnie de la couche farineuse par un cataplasme ou des bains tièdes, offre une teinte d'un rouge assez vif, quelquefois même une altération profonde. La médication à employer dans ce cas, comme dans toute autre circonstance, devra être subordonnée à l'âge et à la force du malade, ainsi qu'à l'état actuel de l'éruption. Souvent, avant l'emploi des moyens internes ou externes, il sera nécessaire d'avoir recours au traitement antiphlogistique, aux bains simples et aux boissons rafraîchissantes, ou même aux toniques, aux antiscrophuleux, etc.; puis viendront les bains sulfureux et ceux de mer. L'iodure de soufre ou le soufre incorporé à l'axonge seront recommandés. Quant à la médication interne, à laquelle se rattachent une foule de spécifiques successivement vantés, elle peut être comprise dans l'action de médicamens de propriétés différentes: tels sont les purgatifs, les sudorifiques, la teinture de cantharides et les préparations arsénicales.

Dartre rongeante (*lupus de* Willan). La dartre rongeante est caractérisée, à son début, par un ou plusieurs tubercules de forme variable d'une couleur rouge ou livide, par des taches violacées. Les tubercules restent plus ou moins long-temps indolens, et se terminent ordinairement par des ulcères, dont l'humeur ichoreuse se concrète et prend la forme de croûtes jaunes ou brunes. Elle se développe souvent sur les ailes et le lobe du nez, sur les joues, le menton, etc., quelquefois sur les bras; mais le nez est son siége de prédilection. Les causes qui peuvent produire cette affection sont fort obscures : elle se développe rarement chez les sujets âgés; elle attaque fréquemment les enfans scrophuleux, et sa marche, très-variable, est tantôt lente, tantôt rapide et redoutable. Si on l'étudie dans l'ordre de succession de ses symptômes, on voit un ou plusieurs tubercules se développer et rester plus

ou moins long-temps stationnaires; la peau voisine acquiert une teinte rouge ou violacée : puis, à la surface des tubercules, on remarque un point saillant; la peau s'ulcère et se rompt; un pus séreux et âcre s'écoule et forme une croûte à la surface de cette ulcération, dont les bords se durcissent. La teinte violacée de la peau s'étend et devient plus intense; de nouveaux tubercules y paraissent et suivent la même marche, en corrodant la peau et le tissu cellulaire dans une étendue qui peut être considérable. Les progrès de l'ulcération peuvent cesser en superficie et gagner en profondeur; elle attaque alors les muscles, les cartilages, les os mêmes, qu'elle détruit. C'est cette marche de la maladie qui a fait établir la division de *dartre rongeante, s'étendant en surface ou en profondeur*. Il en est une troisième espèce, qui est la dartre rongeante hypertrophique. Dans ce cas, les tubercules s'ulcèrent rarement; ils s'étendent, se réunissent par la base et désorganisent profondément les tissus, en donnant à la peau un développement monstrueux. Le traitement de cette affection est local ou général : celui-ci se compose de boissons amères, de bains et des soins hygiéniques sagement ménagés; à l'intérieur, on administre les préparations arsénicales, l'huile animale de *Dippel*, le soufre. Il faut, dans l'emploi de tous ces moyens, ne jamais perdre de vue l'état des viscères de l'abdomen. Le traitement local se compose d'applications résolutives, de caustiques plus ou moins actifs.

Je passe maintenant à l'examen des autres affections connues sous la dénomination générique de *dartres*.

1°. La *dartre bénigne* ne représente autre chose qu'une affection dartreuse dont on peut facilement obtenir la guérison. Ainsi, les dartres farineuse, furfuracée, volante, érythémoïde, peuvent presque toujours être dites *bénignes*.

2°. La *dartre boutonnée* répond à la pustuleuse disséminée.

3°. La *dartre de l'Inde* a la plus grande analogie avec la furfuracée arrondie

4°. Les *dartres en jarretière*, *en collier*, indiquent les variétés relatives au siége.

5°. La *dartre encroûtée* répond à la crustacée.

6°. La *dartre farineuse* a une grande analogie avec celle décrite par M. *Alibert* sous le nom de *furfuracée volante;* seulement les écailles sont sous forme de poussière blanche. Je l'ai vue souvent exister avec une affection gastro-intestinale.

7°. *Dartre laiteuse.* Je pense que cette variété, qui le plus souvent n'est autre chose que la crustacée flavescente, peut présenter tout autre aspect et rentrer dans une des variétés déjà mentionnées.

8°. Le nom de *miliaire* a été donné à un grand nombre d'espèces et de variétés, sans égard aux formes élémentaires.

9°. La *dartre phagédénique* répond au plus haut degré des squameuses et des crustacées, et renferme aussi la dartre rongeante.

10°. Les noms de *dartre sèche*, *dartre vive*, *dartre simple*, sont pleins de vague et ne présentent à l'esprit rien de précis. Ce sont des termes génériques servant à désigner, 1°. une phlegmasie chronique de la peau sans sécrétion morbide apparente; 2°. une affection dartreuse avec rougeur plus intense et sécrétion plus abondante; 3°. enfin les états connus sous le nom de *dartre sèche*, *dartre farineuse.*

Ici se termine la tâche que je m'étais imposée : j'ai présenté distinctes et séparées les unes des autres les espèces et les variétés. Cependant, en pratique, il ne serait pas exact de les considérer comme tellement isolées qu'elles ne pussent jamais se fondre, se nuancer et passer d'un genre à un autre. L'opinion d'un médecin justement célèbre, que toutes les phlegmasies aiguës ou chroniques de la peau, connues sous le nom de *dartres,* ne sont que des modifications, des nuances variées du même état morbide, me paraît être l'expression de la vérité.

FIN.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

Α'.

Ὕπνος, ἀγρυπνίη, ἀμφότερα μᾶλλον τοῦ μετρίου γενόμενα, κακόν.

Β'.

Τὰ σώματα χρὴ, ὅκῃ τὶς βούλεται καθαίρειν, εὔροα ποιέειν.

Γ.

Λύειν ἀποπλεξίην ἰσχυρὴν ἀδύνατον, ἀθενέα δὲ ῥηϊδιον.

Δ'.

Ὁκόταν δὲ ἀκμάζῃ τὸ νοῦσημα, τότε καὶ τῇ λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρέεσθαι.

Ε'.

Ἐν τῇσι ὄρῃσι, ὅταν τε αὐτέης ἡμέρης, ὁτὲ μὲν θαλπὸς, ὁτὲ δὲ ψύχος γίνηται, φθινοπωρινὰ τὰ νοσήματα προσδέχεθαι.

ς.

Τὸ φθινόπωρον τοῖσι φθίνουσι, κακόν.